

ELYSEE
88

Leurs vies en parallèle

François Mitterrand, Jacques Chirac et Raymond Barre n'ont, apparemment, plus de secret pour les Français. Mais, on l'oublie souvent, les trois principaux candidats n'ont pas vécu de la même façon les principaux événements qui ont marqué la France depuis une cinquantaine d'années. Leurs destinées, qui se croisent aujourd'hui, sont issues de vies parallèles que « Le Point » a reconstituées. Le Front populaire, la Libération, la naissance de la V^e République, les événements de Mai 68, voici à travers leurs trois biographies comparées, comment Mitterrand, Chirac et Barre ont vécu leur siècle.

Origines

François Mitterrand



Né à Jarnac (Charente), le 26 octobre 1916. Cinquième d'une famille de huit enfants, son père et sa mère l'élevèrent dans une pieuse catholicité. Le jeune François, très timide mais très obstiné, s'affirme rapidement solitaire et méditatif. A la maison, on parle peu de politique, mais le père de famille, devenu président de la Fédération des syndicats des vinaigriers, dénonce régulièrement le « mur de l'argent » et les « deux cents familles » :

Jacques Chirac



Né à Paris, le 29 novembre 1932. Ses deux grands-pères sont des instituteurs très « rad-soc » de la Corrèze. Son père, François, commence une belle carrière de banquier. Quelques années plus tard, il deviendra, auprès de l'avionneur Henri Potez, un industriel remarqué : « *J'aimais beaucoup mon père, mais nos relations étaient plus clairement placées sous le signe de la hiérarchie que de l'amitié.* » Sa mère, maîtresse femme, couve ce fils unique, qui l'adore.

Raymond Barre



Il naît à Saint-Denis de la Réunion, le 12 avril 1924. Son père, négociant, quitte l'île en 1928, après de mauvaises affaires. Raymond Barre passe son enfance et son adolescence sur l'île dans la maison du docteur Deramond, son grand-père maternel. Brillant élève, il est sensible aux cours d'instruction religieuse. « *Un homme m'a marqué, confie-t-il, M^{sr} Mondon. Il possédait une culture extraordinaire et l'intelligence du cœur.* »



François Mitterrand avec ses grands-parents



Jacques Chirac (chapeau) à 3 ans et demi

Raymond Barre en communion solennel avec sa sœur Anne-Marie



1930-1939

Pensionnaire au sévère internat du collège Saint-Paul d'Angoulême, il se tient à l'écart du groupe. Médiocre en maths, « obscur dans ses dissertations », selon son professeur de lettres, il se passionne pour la lecture et dévore Bernanos, Gide et Drieu La Rochelle. La politique n'attire guère cet élève « honnête », qui se révèle ambitieux après son baccalauréat. Il a 20 ans au moment du Front populaire et s'intéresse alors plus à l'extrême droite qu'à Léon Blum. A Paris, à Sciences Po et à la faculté de droit, il fait parfois figure de Rastignac parmi ses camarades. Antimarxiste, antifasciste, il arrive à la gauche par son professeur Jéze, qui défend l'Ethiopie contre l'Italie fasciste.

1940-1944

Il a 23 ans. Mobilisé, le sergent-chef Mitterrand est blessé par un éclat d'obus, le 14 mai 1940. Fait prisonnier, il subit dix-huit mois de captivité. Après deux tentatives d'évasion, il réussit, en novembre 1941, à s'enfuir. En mars 1942, il devient fonctionnaire à Vichy — on lui remettra la Francisque — mais il s'insère peu à peu dans la Résistance. En 1943, il s'envole pour Londres, où il rencontre de Gaulle. Alors que le chef de la France libre lui propose de soumettre son réseau à une autorité unique, il lui répond : « Il serait surprenant que nous soyons d'accord sur ce point. » En août 1944, il fait la connaissance de Danielle Gouze, infirmière du maquis, qui deviendra sa femme. A la libération de Paris, il occupe le ministère des Anciens combattants. Au cours d'une réunion, de Gaulle lui lance, agacé : « Encore vous ! » Le fil se rompt entre les deux hommes.

1945-1955

En octobre 1946, à 30 ans, il est élu député de la Nièvre. En janvier 1947, il entre dans le gouvernement Ramadier. Onze fois ministre de la IV^e République, il se situe au centre gauche. Il fait pleinement partie du « système de la IV^e ». Alors que le dossier décolonisation enfle, il déclare, en septembre 1953 : « Pour moi, le maintien de la présence française en Afrique du Nord, de Bizerte à Casablanca, est le premier impératif de toute politique. » Membre du gouvernement Mendès, en 1954, il occupe le portefeuille de ministre de l'Intérieur lorsque éclate la guerre d'Algérie, en novembre 1954. Le 5 novembre, il déclare à l'Assemblée nationale que « la rébellion algérienne ne peut trouver qu'une forme terminale : la guerre ». Accusé, durant l'été 1954, d'être à l'origine de « fuites » en direction du PCF, il démonte la machination.

1956-1958

Ministre de la Justice du gouvernement Guy Mollet, il est accusé de pratiquer une politique répressive. Il se prononce alors pour « une communauté franco-algérienne ». Placé devant le fait accompli pour l'intervention à Suez et l'arraisonnement de l'avion de Ben Bella, il proteste, mais reste en fonctions. La chute du gouvernement Mollet, en mai 1957, met fin à sa carrière de ministre.

François Mitterrand

Jacques Chirac

Raymond Barre

Le petit Jacques est un garçon turbulent que son père voudrait voir travailler davantage. A la table familiale, on ne parle jamais de politique, même pendant le Front populaire, où François Chirac craint pour l'avenir de l'industrie française.

Le 14 juin 1940, Marcel Bloch — qui deviendra Marcel Dassault en 1946 — conseille à M^{me} Chirac de quitter Paris au plus vite. Elle attendra en Corrèze le retour de son mari, en voyage au Canada. Puis, la famille s'installe au Rayol, dans le Var, où, pieds nus, Jacques Chirac, à 8 ans, joue les enfants « fugueurs » dans les calanques. Le 27 novembre 1942, il ressent sa première émotion politique : le ciel se couvre de fumée, la flotte française se saborde dans la rade de Toulon.

Après la guerre, Chirac se retrouve au lycée Hoche, à Saint-Cloud, d'où il est renvoyé pour indiscipline. Au lycée Carnot, il se heurte régulièrement à son professeur de philosophie et rêve d'aventures et de civilisations lointaines : il devient un habitué du musée Guimet et apprend le russe. A 17 ans, il veut « conquérir le monde ». Il largue les amarres familiales et s'engage comme pilote sur un cargo. Son père le récupère quelques mois plus tard sur un quai de Dunkerque. Ce n'est qu'à Sciences Po qu'il devient un étudiant assidu et travailleur : « Je me suis tout de suite plu. Alors, j'ai abandonné tout le reste. » Il y rencontre Bernadette Chodron de Courcel, qu'il épouse en 1956. Et aussi Michel Rocard, qui devient son ami. Il y signe l'appel de Stockholm contre la bombe atomique, mais, confiant-il, « mon hymen avec le PC n'aura duré que quinze jours ».

Après une épopée aux Etats-Unis, où il fait la plongée en chantant et fond devant une Américaine qui l'appelle « honey child » (mon poussin), il passe le grand oral de l'Ena, avec insouciance. Il fait son service militaire à Saumur, d'où il sort major, et s'engage comme volontaire en Algérie : « C'est le seul moment où j'ai eu le sentiment de commander. »

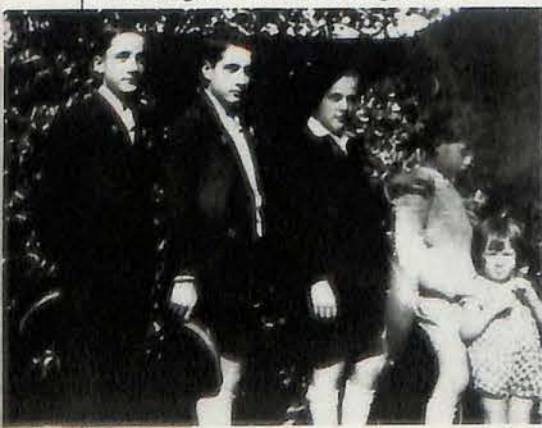
En juin 1933, à l'âge de 9 ans, il fait sa première communion en la cathédrale de Saint-Denis. D'un voyage familial en France en 1933-1934, il se souvient d'avoir assisté aux émeutes du 6 février 1934. Sa scolarité est exemplaire. Il rafle la plupart des prix, y compris les prix d'excellence. Son principal concurrent dans la compétition scolaire se nomme Jacques Vergès. Loin de la politique parisienne, il s'informe en lisant assidument *L'Illustration*. En 1939, il apprend l'entrée en guerre de la France par les haut-parleurs installés dans les rues. Après la défaite, la Réunion prend le parti de Vichy. Il préfère écouter de Gaulle à la radio indienne.

En novembre 1942, il assiste au débarquement à la Réunion des Forces françaises libres. Chargé du service de presse du gouverneur gaulliste de l'île pendant deux ans, il veut devancer l'appel, mais sa mère l'en dissuade. Il est mobilisé en mars 1944, à Madagascar, dans l'attente d'un embarquement pour l'Indochine. En vain. Il est démobilisé après vingt-deux mois de service militaire.

Il s'embarque à fond de cale pour la métropole. Il arrive à Paris en février 1946, s'inscrit à Sciences Po et à la faculté de droit, et se prend d'admiration pour son professeur François Perroux. Une véritable amitié naît entre les deux hommes. Reçu deuxième à l'agrégation de sciences économiques, en 1950, il part, l'année suivante, enseigner à la faculté de Tunis. Il a 26 ans. Là, il rencontre, au cours d'un concert, Eve Hegedüs, sa future femme.

Il approuve l'action de Pierre Mendès France, favorable à l'indépendance progressive de la Tunisie. En 1955, il publie son « Cours d'économie politique », appelé à devenir un classique. Il est nommé à l'université de Caen. En mai 1958, il se trouve en mission en URSS, pour étudier les méthodes de planification soviétiques, quand éclatent les troubles d'Algérie, qui mettent fin à la IV^e République.

Les frères Mitterrand : Robert, François et Jacques au collège Saint-Paul à Angoulême



Le 28 octobre 1944 : François Mitterrand se marie avec Danielle Gouze

Barre à 12 ans

1944 : Raymond Barre accomplit son service militaire à Madagascar



1947 : François Mitterrand, ministre des Anciens Combattants du gouvernement Ramadier

1952 : Jacques Chirac (à gauche) avec des condisciples de Sciences Po



1954 : Raymond et Eve Barre jeunes mariés à Rome

17 mars 1956 : Jacques Chirac épouse Bernadette



1958-1968

Il a 41 ans quand le général de Gaulle revient au pouvoir. Il se prononce résolument contre lui, et entame sa longue marche après une défaite aux élections législatives de novembre 1958. En 1959, victime, selon Mauriac, de « sa faiblesse », il tombe dans le piège de l'Observatoire, une fausse tentative d'assassinat qui n'est qu'un coup monté et qui l'expose aux attaques de presque toute la classe politique. Seuls Mendès France, le PC et Mauriac l'épargnent. Déconfit, il reprend la route qui le conduira en 1965 à se porter candidat de la gauche contre de Gaulle et Lecanuet à la présidence de la République. Il obtient 34,7 % au premier tour et 44,8 % au second.

1968-1974

Les événements de Mai le piègent. Tandis que de Gaulle vacille, il déclare, le 28 mai : « Qui formera le gouvernement provisoire ? S'il le faut, j'assumerai cette responsabilité. Et qui sera président de la République ? Le suffrage universel le dira ! Mais, d'ores et déjà, je vous l'annonce, je suis candidat. » Un an plus tard, il est hors jeu, et la gauche avec lui, tandis que les Français élisent Pompidou après le départ du général de Gaulle. Mais, déjà, il rebondit. Président de la Convention des institutions républicaines, il prend d'assaut la vieille SFIO et la transforme en Parti socialiste en 1971, au congrès d'Épinay. Il en devient le « patron » et signe, en juin 1972, le programme commun avec le PC.

1974-1981

Candidat unique de la gauche face à Giscard après le décès de Pompidou, il obtient 43,2 % des suffrages au premier tour, mais il est battu au second, avec 49,2 %. En 1977, l'union de la gauche se défait. En 1978, il perd les législatives, et Rocard semble alors s'imposer. Au congrès du PS, à Metz, en 1979, il bat son rival et en 1981, à 64 ans, il est à nouveau candidat à la présidence de la République.

1981-1988

Le 10 mai 1981, il est élu président. Pierre Mauroy, nommé Premier ministre, forme, après les législatives de juin, un gouvernement avec quatre ministres communistes. En mars 1983, après deux années de réformes accélérées, il change de cap économique. En juillet 1984, la crise de l'enseignement privé l'oblige à faire machine arrière. Il en profite pour remplacer le Premier ministre. Laurent Fabius constitue un gouvernement dans lequel les communistes refusent d'entrer. En mars 1986, la gauche perd les législatives. Commence alors la cohabitation avec Jacques Chirac, qu'il a désigné comme Premier ministre. Le 22 mars 1988, à 71 ans, il est candidat à la présidence pour la quatrième fois.

Chirac intègre l'Ena alors qu'il rêve de « rempiler ». Chirac est alors un jeune homme pressé, fidèle à l'Algérie française, même si, en 1958, à 26 ans, il découvre de Gaulle. Auditeur à la Cour des comptes, il entre, en 1962, au cabinet de Georges Pompidou comme chargé de mission sur les dossiers de la construction et de l'aéronautique. A Matignon, très vite, on l'appelle « le bulldozer ». En 1967, Pompidou le lance à l'assaut de la Corrèze. Il a trouvé ses racines politiques et le banc d'essai de toute sa stratégie. A 35 ans, il devient secrétaire d'État aux Affaires sociales. Pendant les événements de mai 1968, totalement dévoué à Pompidou, il est l'homme des négociations avec les syndicats. Krasucki, alors numéro trois de la CGT, est son interlocuteur privilégié. Il le rencontre dans la clandestinité. C'est le début – secret – des accords de Grenelle.

Vient le temps de l'ascension ministérielle : Chirac gravit les échelons. Il apprend à connaître Giscard, dont il est le secrétaire d'État aux Finances. Il déteste les relations avec le Parlement, mais se passionne pour l'agriculture. « Poisson-pilote de Pompidou », écrit Franz-Olivier Giesbert dans sa biographie, il en est devenu le dauphin. A la mort du Président, Chirac, ministre de l'Intérieur, est brisé par le chagrin.

Il apprend le retour du Général par la radio. Le 24 décembre 1958, il reçoit un coup de téléphone de Jean-Marcel Jeanneney, qui lui demande de devenir son directeur de cabinet au ministère de l'Industrie. En avril 1962, Jeanneney quitte son poste pour Alger. Victime d'ennuis de santé, il reste à Paris, mais travaille à la mission chargée d'examiner les finances publiques algériennes. Il la quitte en 1963, pour occuper une chaire d'économie à la faculté de droit de Paris. En juillet 1967, le général de Gaulle lui demande de partir à Bruxelles où il devient vice-président de la Commission. En juin 1968, il déclare à un journaliste, à propos des accords de Grenelle : « Cette affaire va coûter à la France une dévaluation de 10 à 15 % d'ici un an. » En novembre 1968, cependant, dans un tête-à-tête – et comme Jean-Marcel Jeanneney – il convainc de Gaulle de ne pas dévaluer, contre toutes les pressions qui s'exercent.

Il a 45 ans. Il est toujours à Bruxelles lorsque Pompidou est élu. Il s'inquiète de la manière dont est négociée l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun. Ses positions, qui sont celles de la Communauté, ne sont pas acceptées par les politiques. A la fin de l'année 1972, il quitte Bruxelles. L'année suivante, il entre à la Commission trilatérale, que vient de créer David Rockefeller. Il participe ensuite à diverses études sur l'enseignement supérieur et le financement du logement.

Il rallie, le premier, Giscard contre Chaban, et devient, à 42 ans, son Premier ministre. L'idylle est courte. Chirac ne livre pas le parti gaulliste « sur un plateau » à VGE, et réactive l'UDR, dont il prend le secrétariat général à la hussarde dès le mois de décembre 1974. En août 1976, il démissionne avec éclat de Matignon, faute de « pouvoir accomplir [sa] tâche ». En décembre 1976, il fonde le RPR. En mars 1977, il conquiert la mairie de Paris. Après les élections législatives de 1978, dont il estime qu'on lui a volé la victoire, arrive le temps des épreuves : sa voiture dérape, le 29 novembre 1979, sur une route verglacée de Corrèze. Les élections européennes de 1979 sont un désastre. Pourtant, Chirac continue... à harceler le gouvernement de Raymond Barre. En 1981, il est, pour la première fois, candidat à la présidence de la République. Il a 48 ans.

Battu au premier tour de l'élection présidentielle, avec 18 % des suffrages, il apporte son soutien du bout des lèvres à VGE. Très vite, après la victoire de François Mitterrand, il apparaît comme le leader de l'opposition. Il est réélu maire de Paris en 1983. Poussé par Edouard Balladur, il accepte de cohabiter avec François Mitterrand. En mars 1986, à 53 ans, il retrouve donc l'Hôtel Matignon. Le 16 janvier 1988, à 55 ans, il annonce sa candidature à la présidence de la République. Pour la deuxième fois.

En janvier 1976, à 51 ans, il entre en politique. Chirac le nomme ministre du Commerce extérieur. Giscard en avait fait son représentant pour la préparation du sommet de Rambouillet de novembre 1975. En août 1976, après la démission de Chirac, il est nommé Premier ministre. VGE le proclame « meilleur économiste de France ». Il cumule les fonctions de chef du gouvernement et de ministre de l'Économie et des Finances. Il découvre la tempête politique, avec l'affaire de la mairie de Paris. Puis la tempête électorale, avec les législatives de 1978. Il les gagne, après avoir affronté Mitterrand au cours d'un face-à-face télévisé. Lui-même est élu député du Rhône. Il reste à Matignon jusqu'en mai 1981. Giscard songe, un temps, à remplacer celui qui devient le « Premier ministre le plus impopulaire de la Ve ». Mais y renonce. Néanmoins, il le tient à l'écart de la campagne de 1981.

En juin 1981, malgré la « vague rose », il est réélu député du Rhône. Durant plusieurs mois, il se tient sur la réserve. En mai 1983, après le virage économique des socialistes et le triomphe de la rigueur, qu'il prônait lorsqu'il était Premier ministre, sa cote de popularité décolle. C'est alors qu'il devient véritablement présidentiable. En mars 1986, il se prononce fermement contre la cohabitation et annonce qu'il ne votera pas la confiance à un gouvernement qui coexisterait avec François Mitterrand. Cependant, réélu député, il est contraint, vu l'étroitesse de la majorité, de soutenir le gouvernement Chirac. Le 2 février 1988, à 64 ans, il fait officiellement acte de candidature à la présidence de la République.

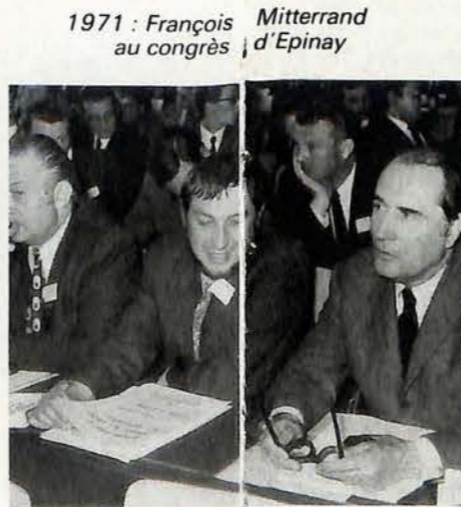


1954 : dans le gouvernement de Pierre Mendès France, François Mitterrand est ministre de l'Intérieur

1953 : Raymond Barre, professeur agrégé à la faculté de droit et sciences économiques de Tunis



Jacques Chirac, officier dans l'Oranais



1971 : François Mitterrand au congrès d'Épinay



1976 : Raymond Barre Premier ministre de Valéry Giscard d'Estaing



1981 : François Mitterrand, Président au Panthéon



1986 : François Mitterrand et Jacques Chirac à la cérémonie du 8 mai